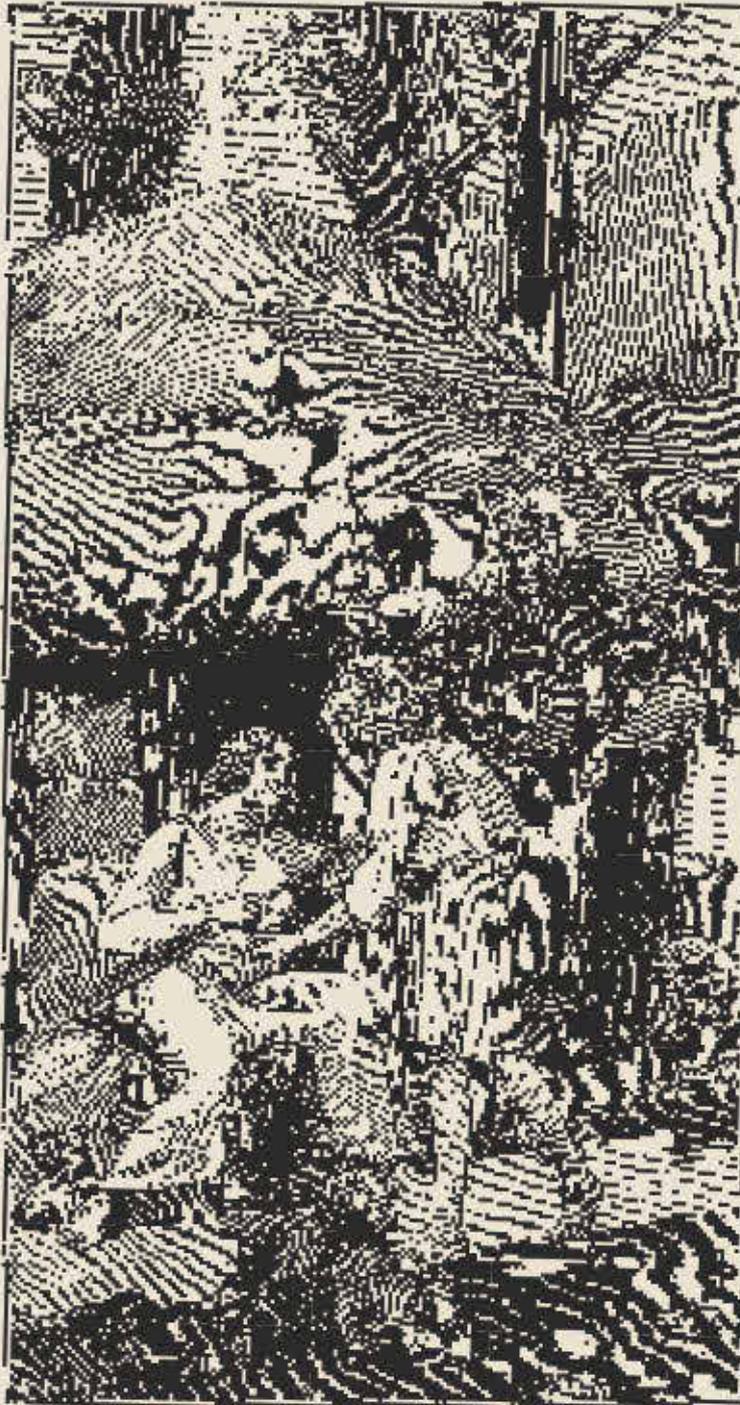


Renée Grimaud

**NOS ANCÊTRES
LES GAULOIS**

Éditions **QUEST-FRANCE**



Un Gaulois et son fils partant pour la chasse. Tous les poncifs sont réunis dans cette Histoire de France du début du 20^e siècle, destinée à des enfants. Les Gaulois sont assimilés à des barbares, vivants dans des huttes. « Vous n'aimeriez pas habiter de pareilles cabanes. La fumée vous piquerait les yeux et vous ferait pleurer », peut-on lire dans le premier chapitre.

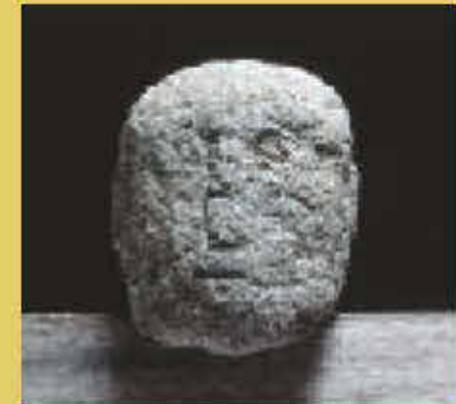
Ernest Lavisse, « Histoire de France », cours élémentaire, librairie Armand Colin, 1917.

L'archéologie contemporaine, ou la redécouverte des Gaulois

A la différence d'autres civilisations, on sait très peu de chose des Gaulois : ils n'ont pratiquement pas laissé de traces écrites, puisque le savoir était oral et qu'il se transmettait en de longs poèmes de génération en génération. La domination romaine a mis un terme à cette civilisation de l'oral. Quant aux textes des auteurs grecs et latins, à la fois ethnographiques et historiques, qui sont très peu nombreux et souvent très brefs, ils doivent être plutôt considérés comme des témoignages partisans que des hommes de nations civilisées portent sur un peuple considéré comme barbare. Le seul long texte qui existe, *la Guerre des Gaules*, est celui de César, qui fut, comme chacun le sait, l'artisan de la conquête et qui, par conséquent, ne peut avoir un avis neutre à propos d'un territoire sur lequel il avait des visées.

Ces textes, certes incomplets, ont pourtant le mérite d'exister.

Parallèlement, en France, depuis une trentaine d'années, les fouilles archéologiques – seul moyen d'en savoir plus, car les constructions gauloises étaient principalement en bois et en terre – ont connu un développement considérable et ont



Tête de Gaulois en pierre trouvée à la Pâturage du Couvent à Bibracte. Bibracte, Centre archéologique européen du Mont-Bauvois. Photo Antoine Maillet.



permis de « revisiter » en profondeur cette période de l'Histoire qui est toujours délaissée par les manuels scolaires. Les découvertes exhumées de la terre n'en finissent pas de modifier les connaissances sur « nos ancêtres les Gaulois ». Cette démarche suppose une grande modestie face au savoir, qui ne cesse de se peaufiner, de s'affiner et de s'enrichir au fil des années.

Ce qui constitue en outre une formidable gageure pour l'esprit, c'est qu'à la lecture de ces fouilles, les textes peuvent être réinterprétés.

Statue de guerrier assis héroïsé. Sanctuaire celto-ligure de Roquepertuse. La dossierière de cette statue est ornée de carreaux peints. Les fouilles, reprises sur le site en 1992, ont permis de faire reculer sa datation de deux siècles. Sculptée au 1^{er} siècle avant J.-C., elle a été réutilisée dans la construction du sanctuaire, au III^e siècle avant J.-C. Photo P. Baguzzi, musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille.



Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Les ancêtres des Gaulois

L'âge du Bronze en Europe

Aux environs de 2000 avant J.-C., l'apparition du bronze, fait de l'alliage du cuivre et de l'étain, dans toute l'Europe, va bouleverser des sociétés entières : ce métal donne aux hommes le moyen de fabriquer des armes autrement plus efficaces que les pointes de silex ou les poignards d'os de leurs ancêtres de la préhistoire. Outre les armes, des outils nouveaux voient le jour : haches, faux, marteaux, enclumes, ainsi que la roue et l'araire, qui sert au labourage.

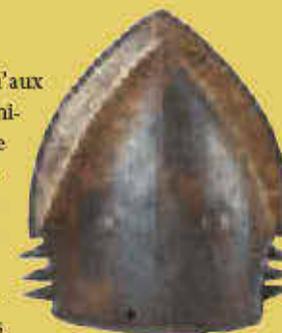
Cette période est le théâtre d'échanges commerciaux intenses, car il faut aller chercher très loin les matières premières nécessaires à la fabrication du bronze : l'étain, très prisé par les Grecs et les Etrusques, vient d'Armorique ou du sud-ouest de la Bretagne – c'est-à-dire la Grande-Bretagne –, le cuivre, des Alpes et de l'Europe de l'Est. L'ambre, que les princes affectionnent particulièrement, provient des côtes de la Baltique et de la mer du Nord, transite par le Rhin jusqu'à la Bourgogne, avant d'emprunter le Rhône pour atteindre la Méditerranée. Le sel, obtenu par dessiccation des sources salées en Autriche, suit le même parcours.

Poignard décoré provenant de Saint-Germain-en-Montagne (Jura), âge du Bronze.
Musée d'Archéologie de Lons-le-Saulnier.
Photo J.-L. Mathieu.



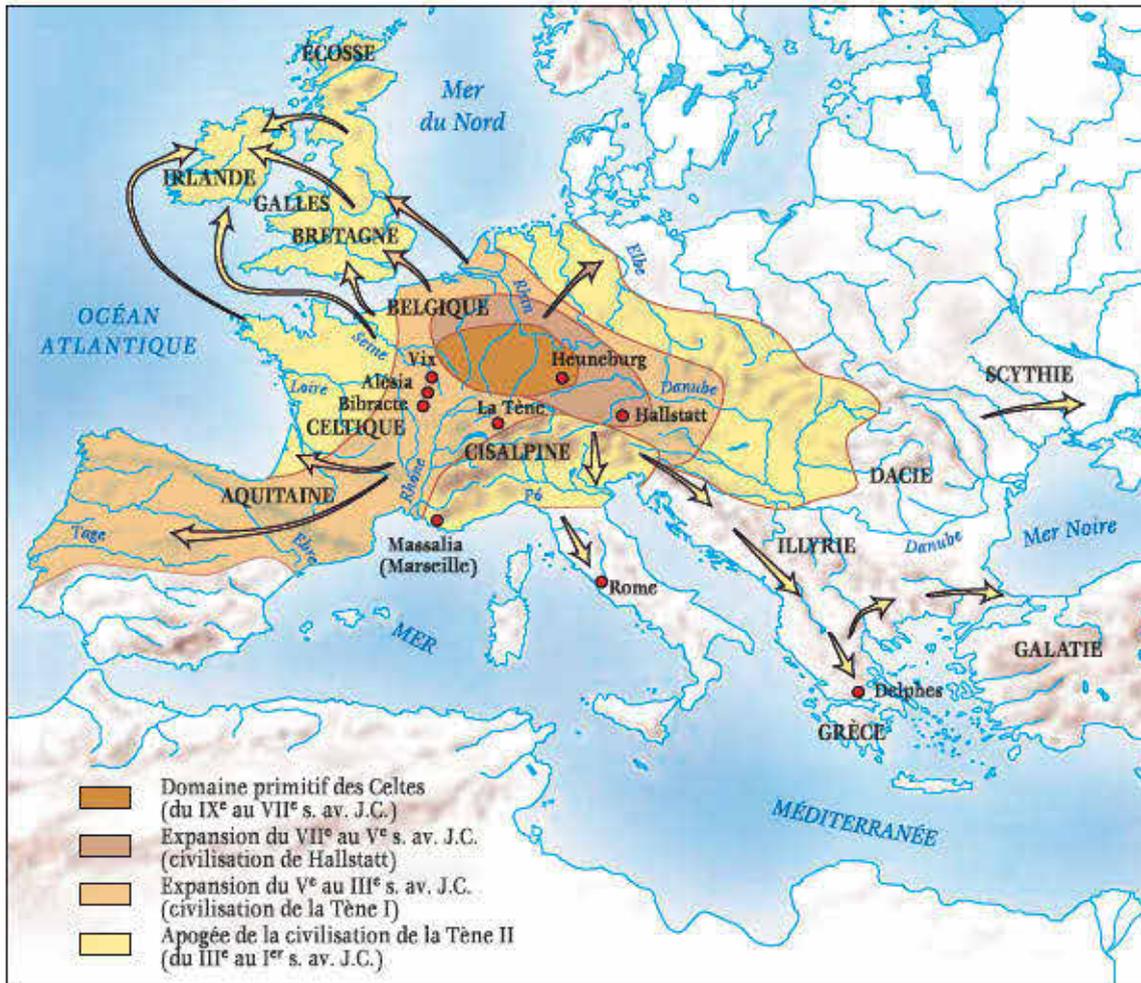
Du Bassin parisien à la Bohême jusqu'aux contreforts des Alpes, une civilisation uniforme se met en place. Le territoire de la France actuelle voit se juxtaposer les civilisations néolithiques finissantes et l'émergence d'une hiérarchie au sein d'une société caractérisée par des innovations dans les rites funéraires : on enterre désormais les morts sous tumulus, comme en Armorique, où une cinquantaine de grands *tumuli* princiers abritaient les dépouilles des chefs, parés de leurs armes en bronze ornées de clous d'or, de pointes de flèche en silex, de bijoux en ambre, en perles de verre et en or, ou encore de vaisselles d'or et d'argent. Ces princes contrôlaient le commerce occidental de l'ambre et de l'étain, en liaison avec leurs voisins d'outre-Manche, de la région du Wessex. Dans l'est de la France, le même rite se reproduit quelques siècles plus tard : la « Civilisation des Tumulus », dans la forêt de Haguenau, a révélé des milliers de *tumuli*, où les défunts se faisaient mettre en terre avec épées, haches, poignards, de magnifiques jambières de bronze à spirales, ainsi qu'avec des poteries décorées. A la fin de l'âge du Bronze, l'incinération

L'une des neuf Cuirasses à décor de bosselles estampées, découverte à Marmessé (Haute-Marne), IX^e - VIII^e siècle avant J.-C. Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. © photo RMN. G. Blot.



Casque de guerrier en bronze à crête, provenant de Blainville-la-Grande (Meurthe-et-Moselle). Âge du Bronze final.
Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.
© photo RMN. G. Blot.





Casque en bronze à décor gravé. Prunay (Marne), fin du IV^e siècle avant J.-C. Musée Saint-Pierre de Reims. Photo R. Meulle.



comme le signale César : « [...] le peuple qui, dans sa langue, se nomme Celte, et, dans la nôtre, Gaulois. » Car la Gaule n'a aucune signification pour eux. C'est un terme (« Gallia ») inventé par les Romains, et d'abord par César, qui va donner un nom et des limites administratives à un vaste territoire situé entre la mer du Nord, l'Atlantique, les Pyrénées, les Alpes et le Rhin.

Ce sont également les Romains qui distingueront plusieurs Gaules. Lorsqu'ils s'installent dans ce qui deviendra la Narbonnaise, ils lui donneront le nom de *Gallia togata*, la Gaule en toge, par rapport à la Gaule indépendante, la *Gallia comata*, la Gaule chevelue. Une fois la Gaule devenue romaine, ils la diviseront en Trois Gaules (*Tres Galliae*), sans compter la Narbonnaise.

Comment les Grecs et les Romains voyaient-ils la Gaule ?

« [...] le pays que nous appelons Celtique est limité à l'ouest par la chaîne des Pyréné, qui touche à chacune de ses extrémités une mer, la Mer Intérieure et la Mer Extérieure, à l'est par le Rhin, qui est parallèle au mont Pyréné, tandis que ses limites au nord et au sud sont respectivement l'Océan entre l'extrémité septentrionale du Mont Pyréné et les boucles du Rhin, et de l'autre côté d'abord la mer qui borde Massalia et Narbonne, entre l'extrémité méridionale du Mont Pyréné et le cours du Var, qui sépare la Narbonnaise de l'Italie, puis les Alpes, entre la Ligystique et les sources du Rhin. » Strabon, *Géographie*.



« Les Romains nous appellent Gaulois... qui sommes-nous, nous les Celtes ! »
 « Alcibiade Didascaux chez les Gaulois », tome II. Avec l'aimable autorisation des Editions Athéna.



Boucles d'oreilles, VI^e-V^e siècle avant J.-C. Orfèvrerie en or, provenant de Sainte-Colombe (Côte-d'Or). Âge du Fer.
 Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.
 © Photo RMN, G. Blot.

Hors de Gaule, des migrations spectaculaires

Le IV^e siècle avant J.-C. marque également le début de grands mouvements celtiques vers le sud et l'est de l'Europe. Vers 390 avant J.-C., des Gaulois de la tribu des Sénon, dans le centre-est de la Gaule, ayant franchi le Pô, mettent en pièces l'armée romaine à la bataille de l'Allia et parviennent jusqu'à Rome, qu'ils incendient, à l'exception du Capitole, et massacrent les patriciens, infligeant aux Romains une terrible

humiliation. L'historien Tite-Live, dans son *Histoire de Rome*, est revenu sur cet épisode qui avait laissé des traces durables dans l'imaginaire latin : « Alors le Sénat se réunit et chargea les tribuns militaires de traiter avec l'ennemi. Il y eut une entrevue du tribun militaire Quintus Sulpicius et du chef des Gaulois Brennus. Un accord fut conclu et on estima à mille livres d'or la rançon d'un peuple appelé à devenir bientôt le maître du monde. A cette honte vint s'ajouter un outrage : les Gaulois avaient apporté des poids et, comme le tribun refusait, l'insolent ennemi y ajouta une épée et fit entendre ces paroles intolérables pour les Romains : "Vae victis" : Malheur aux vaincus. »



Bracelet en tôle d'or estampé, milieu du VI^e siècle avant J.-C., provenant de Sainte-Colombe (Côte-d'Or). Le tumulus de la Butte a livré la tombe à char d'une femme, parée de deux larges bracelets d'or et d'une paire de boucles d'oreille d'inspiration méditerranéenne. Cette sépulture appartient au même complexe que celle de Vix, située quelques kilomètres au nord. Ces citadelles de la civilisation hallstattiennne se sont effondrées au début du V^e siècle avant J.-C., cependant qu'émergeait la civilisation de la Tène.

Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.
 © Photo RMN, G. Blot.



Et même s'ils sont obligés de quitter Rome, une partie de ces Gaulois vont faire souche en Italie du Nord, qui portera le nom de Gaule cisalpine.

En 279 avant J.-C., nouvelles migrations, cette fois-ci vers la Grèce. A la tête de l'expédition formée de 150 000 hommes, un autre Brennus. Les Gaulois ravagent le territoire grec et effectuent un raid sur Delphes, le sanctuaire le plus célèbre du monde hellénistique. Dans la bataille, Brennus, grièvement blessé au moment de l'assaut final, se suicide. Les soldats de son armée qui ont survécu au combat se replient alors sur l'Asie Mineure, où ils fondent l'éphémère royaume des Galates – un nom qui vient de Gaulois –, tout en menaçant la puissance de Byzance : « Ces Gaulois avaient quitté leur pays en même temps que ceux de Brennos [ou Brennus] et, après avoir réchappé de

l'expédition contre Delphes, ils avaient atteint l'Hellespont. Le pays aux alentours de Byzance leur avait plu et, au lieu de passer en Asie, ils étaient restés là. Ayant soumis les Thraces et établi leur capitale à Tylis, ils firent peser sur Byzance une terrible menace. Dans les premiers temps, lors des incursions qu'ils faisaient sous leur premier roi, Comontorios, les Byzantins leur payaient chaque fois de trois à cinq mille pièces d'or, et une année même jusqu'à dix mille, pour que leur territoire fût épargné », rapporte l'historien grec Polybe dans *Histoires*.

En 225 avant J.-C., la bataille de Télamon, en Etrurie, est la dernière invasion des Gaulois hors de Gaule.

Ces raids étaient plus spectaculaires qu'efficaces, même s'ils ont très fortement impressionné les auteurs grecs et latins, ainsi que les habitants de ces pays. Au moment

Les Gaulois en vue de Rome, par Évariste Luminais. L'invasion de l'Italie par des peuples celtiques a suffisamment enflammé les imaginations pour que plusieurs toiles du XIX^e siècle y fassent allusion. La représentation des casques et du bouclier de gauche est très fantaisiste. Musée des Beaux-Arts de Nancy. Photo du musée.

de la conquête de la Gaule et au cours des siècles suivants, les enfants grecs et romains apprenaient en effet que les Gaulois étaient

des barbares, qu'ils méprisaient la mort et qu'ils avaient saccagé leurs sanctuaires dans des temps anciens.

Gaulois, statue en bronze d'Emile Laporte. Casque ailé, bras levé, rien ne manque à cette représentation de Vercingétorix. « Vercingétorix, voyant que tout espoir était perdu, voulut, au moins, sauver ses compagnons d'armes. Vous aimeriez bien, n'est-ce pas, mes enfants, VERCINGETORIX ? Vous vous souviendrez toujours de son nom, comme du nom de tous ceux qui meurent pour leur Patrie » (E. Zévort et E. Burle, Histoire nationale, Picard-Bernheim, 1886).
Musée d'Art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand. Photo du musée.



Les mercenaires gaulois

Le mercenariat est particulièrement florissant au III^e siècle avant J.-C., où des contingents de Celtes, de Galates, de Gaulois sont évoqués dans tous les conflits de quelque envergure, en Grèce, en Asie Mineure, en Egypte, à Carthage. Très réputés pour leurs talents guerriers, les Gaulois font preuve d'une vaillance peu commune au combat. Ce mercenariat s'avère très fructueux : les Gaulois proposent leurs services contre des paiements en or, de l'or qu'ils rapportent en Gaule. Lorsque les Gaulois du Midi acceptent en 218 avant J.-C. de soutenir les forces du général carthaginois Hannibal contre les Romains, c'est en raison des grandes quantités d'or que celui-ci leur remet...



Pièces de monnaie d'argent, fouille du Parc aux Chevaux, Bibracte. Photos Bibracte, centre archéologique européen du Mont-Bauray.

Statuette de bronze représentant un Gaulois vêtu de braies, dit « le Gaulois mourant ».
Musée Alsacia, Alise-Sainte-Reine.
Photo A. Raboisson.





La société gauloise

La configuration de la Gaule telle que César la décrit dans la Guerre des Gaules se met en place dans le courant du II^e siècle avant notre ère.

La Gaule ou les Gaules ?

La Gaule n'est pas une entité comme la France d'aujourd'hui, ce n'est pas un Etat au sens moderne du terme, mais une mosaïque de peuples, plus ou moins homogènes, portant des noms que l'on retrouvera par la suite dans celui des régions ou des

villes : Arvernes : Auvergne, Burgondes : Bourgogne, Bituriges : Bourges, Vénètes : Vannes... D'après César, la Gaule est divisée en trois grandes zones : la Celtique au centre et à l'ouest, l'Aquitaine au sud-ouest et la Gaule Belgique au nord et à l'est, territoire correspondant au nord de la France, à la Belgique, au Luxembourg et à l'ouest de l'Allemagne.

La Gaule ne possède donc pas d'unité politique : elle est formée de nombreuses petites tribus, dirigées par des roitelets, et

Page de gauche
Détail d'un dessin
d'André Rapin,
montrant des
soldats gaulois.
© Errance.

Vue aérienne
d'Alésia.
On distingue bien
les formes de
l'oppidum, comme
un éperon au milieu
de la plaine.
Comité régional de la
recherche archéologique de
Bourgogne.
Photos R. Goguy.



Verdingétorix appelle les Gaulois à la défense d'Alésia, par Erhmann. Comme dans d'autres portraits de guerriers du XIX^e siècle, on y relève de nombreux anachronismes : le bracelet et le ceinturon, en tôle de bronze estampée, remontent au VII^e siècle avant J.-C., tandis que le casque appartient à la fin de l'âge du Bronze en Italie !

Musée d'Art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand. Photo du musée.



Avant la bataille, les guerriers poussent de redoutables cris, destinés à frapper de terreur leurs ennemis. L'historien grec Polybe (*Histoires*) a relaté le face à face des Romains et des Gaulois à la bataille de Télamon, en Etrurie, en 225 avant J.-C. « L'appareil et le vacarme de l'armée gauloise les [les

Romains] épouvantaient. Car la quantité des buccins et des fanfares était incalculable, et il s'y ajoutait une si vaste et si forte clameur de toute cette armée poussant en chœur son chant de guerre que non seulement les instruments et les soldats mais encore les lieux environnants qui en répercutaient

Pendentif en forme de pavillon de carnyx, provenant de Bouy (Marne). Châlons-en-Champagne, Service régional de l'archéologie. Photo J. Philippot.



l'écho paraissent donner de la voix ; effrayants aussi étaient l'aspect et le mouvement de ces hommes nus du premier rang, remarquables par l'éclat de leur vigueur et de leur beauté. Tous ceux des premières lignes étaient parés de bracelets et de colliers d'or. »

Jusqu'au I^{er} siècle avant J.-C., le guerrier gaulois combat jusqu'à la mort, seule issue permise par la société. Fuir ou être capturé par l'ennemi est en effet considéré comme un comportement honteux. Ce n'est que devant les grandes invasions venues du Nord (Cimbres et Teutons), vers 100 avant J.-C., de l'Est (Germanes), du Sud (Romains) que les Gaulois vont prendre conscience d'appartenir à un peuple et donc d'avoir une responsabilité collective, qui se substituera peu à peu à l'héroïsme individuel.

A côté de cette élite guerrière, le peuple se compose essentiellement d'agriculteurs-éleveurs et d'artisans. Mais, aujourd'hui encore, le rôle de ces derniers est mal connu. Sont-ils soumis aux nobles ou peuvent-ils organiser et commercialiser leur production à leur guise ? Existait-il au sein de leur corporation des maîtres artisans ? Les ouvriers sont-ils des hommes libres ou des esclaves ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre dans l'état des connaissances actuelles.



Cheval stylisé, statuette de bronze trouvée sur l'oppidum de Jœuvre (Haute-Loire). Musée Déchelette à Roanne. Photo du musée.

Pour César, la société gauloise est profondément inégalitaire : « Ils [les gens du peuple] ne sont guère traités autrement que des esclaves, ne pouvant se permettre aucune initiative, n'étant consultés sur rien. La plupart, quand ils se voient accablés de dettes, ou écrasés par l'impôt, ou en butte aux vexations des plus puissants qu'eux, se donnent à des nobles ; ceux-ci ont sur eux tous les droits qu'ont les maîtres sur leurs esclaves. » Il semblerait que cette affirmation soit excessive, dans la mesure où, à l'époque durant laquelle le vainqueur de la Gaule écrit ce texte, le pouvoir de la noblesse a reculé et que des



Fragment de carnyx zoomorphe provenant du théâtre de Mandeure (Doubs). Musées de Montbéliard. Photo A. Aubart.



Un peuple très religieux

La religion gauloise reste très mal connue, car les seules sources dont nous disposons proviennent de textes grecs et latins, rédigés par des historiens auxquels ces croyances semblaient étranges, voire barbares. En outre, les Gaulois n'ont pas laissé d'écrits concernant leurs pratiques religieuses, qui leur imposaient une littérature orale. Ils ont également longtemps refusé de représenter leurs divinités. Lorsqu'il envahit avec ses troupes le sanctuaire de Delphes au III^e siècle avant J.-C. et pénètre dans un temple, Brennus ne se moque-t-il pas des figures divines : « [...] il y trouva seulement des images de pierre et de bois, et rit bien fort de ce que, attribuant aux dieux la forme humaine, on les dressait là en bois et en pierre » (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*). Ce n'est qu'à l'époque gallo-romaine que l'anthropomorphisme apparaît.

Les druides, des personnages mystérieux

L'image du druide est inséparable de la civilisation gauloise. Comme « vergobret » et « ambact », le mot druide vient de la langue celtique. Mais si les druides ont fait couler beaucoup d'encre depuis deux mille ans, ils n'ont jamais été mentionnés par les Gaulois eux-mêmes. Que sait-on réellement d'eux ?

Au sein de la cité, ils occupent une fonction sacerdotale et se cooptent les uns les autres. Ils forment une classe privilégiée, à laquelle n'importe quel individu peut accéder, à condition de suivre un enseignement

qui peut s'étendre sur vingt ans. Cette instruction, comme celle qu'ils dispensent, est purement orale, et s'effectue sous forme de longs poèmes récités ou chantés, comme cela s'est pratiqué postérieurement et pendant très longtemps en Irlande. Si les druides privilégient la transmission orale, c'est, pour l'historien contemporain Georges Dumézil, parce qu'ils « n'ont pas voulu immobiliser dans des signes morts une science qu'ils

Masque en tôle de bronze, figure masculine, III^e-II^e siècle après J.-C., provenant de Montserri, site du mont Martau, où un sanctuaire était dédié au dieu pyrénéique Erge, assimilé au Mars romain. Musée Massary, Tarbes. Photo du musée.



Le druide dans l'imaginaire : gravure « Le chef des druides coupant le gui ». Vêtu d'une tunique blanche, perché sur un chêne rouvre et muni d'une serpe d'or, le druide traque le gui, « celui qui guérit tout ».

Illustration de l'histoire populaire de France. © Emence.



Buste féminin au torque, en chêne, ex-voto de la source des Roches (Chamalières, Puy-de-Dôme), 1^{er} siècle après J.-C. Cette femme voilée pourrait être une prêtresse, comme il en existait sans doute chez les Gaulois.

Musée Bergoin, Clermont-Ferrand. Photo Yves Duberné.



Ex-voto des Sources de la Seine. On a retrouvé en grand nombre des ex-voto de bronze en forme d'yeux. Les statues de bois, découvertes en 1963, dédiées à la déesse Sequana, étaient bien conservées car elles étaient restées immergées dans un milieu humide pendant près de 2 000 ans. Dès qu'elles furent à l'air libre, elles commencèrent à se fendiller et il fallut leur administrer un traitement chimique.

Musée archéologique de Dijon. Photos du musée.



Le torque : un attribut divin ?

Sur les statues de dieux ou dans les tombes, on remarque un gros collier, en métal creux ou plein, le plus souvent ouvert (mais sur certaines représentations, il est fermé) et terminé par deux tampons. Il est présent dans tout le monde celtique, de la Bohême à la Gaule, en passant par l'Asie Mineure. Les guerriers gaulois, en première ligne dans les combats contre les armées romaines, en portent autour du cou, mais aussi les dieux, sans compter les déesses et les princesses. D'autres le tiennent à la main, comme sur certains potins frappés chez les Rèmes au 1^{er} siècle avant J.-C., sur lesquels figurent des femmes au torque. Découverte sur l'oppidum des Chatelliers à Amboise, une statue féminine,



assise en tailleur, a le cou ceint d'un torque. Le torque avait sans doute une valeur religieuse affirmée, plus qu'une valeur économique.

Le torque en or découvert à Mailly-le-Camp (Aube), 1^{er} siècle avant J.-C., porte sur sa face interne un graffiti, un nom, *Nitiobrogeis*, écrit en grec. Il s'agit des Nitiobroges, un peuple gaulois du sud-ouest de la Gaule, dans la région d'Agen, qui seraient les dédicants de cette parure. Les peuples gaulois, ainsi que certains rois, constituaient des trésors qu'ils plaçaient sous les auspices de sanctuaires renommés, parfois situés très loin de leur territoire.



Dieu au torque. Musée Fanaillé à Rodez. Photo du musée.

Stèle funéraire gallo-romaine représentant un cordonnier enfonçant des clous dans la semelle d'une chaussure. Fin II^e-début III^e siècle après J.-C. Le savoir-faire des cordonniers gaulois impressionnait fortement les Romains. Musée de Bourges. Photo du musée.

Le travail du cuir et de l'os

Si la viande des animaux est consommée, le reste est utilisé dans l'artisanat. Le cuir fournit des pièces de harnachement, des *gallicae*, grosses chaussures à semelles épaisses, mais aussi les voiles souples, cousues entre elles, des navires vénètes, en Armorique, prêtes à affronter sans coup férir les tempêtes de l'Océan. Les peaux sont tannées à sec ou dans de grands bacs, où elles subissent de nombreux bains et nettoyages. Les Gaulois savent aussi traiter les fourrures, de chiens, de loups et de renards.

Des objets en os ont été découverts sur le site de Levroux, dans l'Indre, dans une fosse qui avait été creusée à l'origine pour stocker des céréales, et qui avait été par la suite utilisée comme fosse à détritrus. Parmi les vestiges exhumés, figuraient



Présentation de copies expérimentales de chaussures gauloises par Michel Comté. Journées d'archéologie expérimentale. Pâques 1997. Parc archéologique de Beynac. © C. Chevillet



Couteaux et forces - cisailles - servant à tondre les moutons, fin du second âge du Fer. Musée d'archéologie de Neuchâtel, Suisse. Photo du musée.

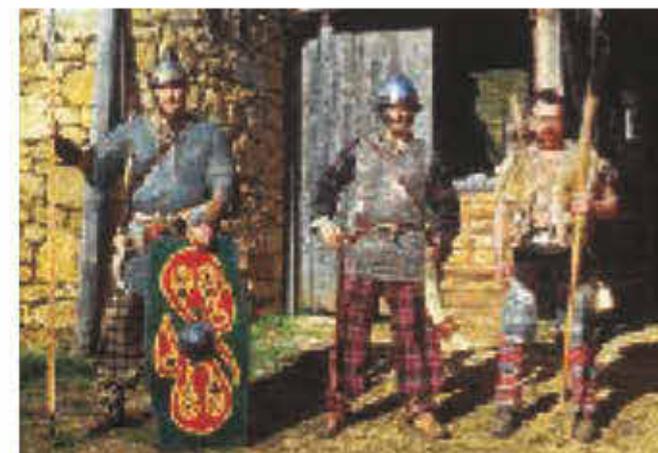
des dés à jouer, fabriqués essentiellement à partir d'os de chevaux. Contrairement aux dés gallo-romains, qui sont carrés, les dés gaulois étaient rectangulaires. A Levroux, il existait un atelier de fabrication de ces dés à jouer. Les archéologues se sont longtemps interrogés sur la finalité des outils, très modernes, mis au jour dans le tumulus de Celles (Cantal) au début du siècle. Il apparaît aujourd'hui que leur finesse et leur capacité de précision les destinaient au travail de l'os.

Des tenues originales pour l'époque

Les vêtements colorés des Gaulois constituaient une source d'étonnement pour les Romains qui s'habillaient de couleur unie, où dominait l'écru. Les Gaulois aiment en effet beaucoup les teintes vives, comme le rappelle Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*) : « Ils se servent d'habits étonnants, de tuniques teintes où fleurissent les couleurs, et de pantalons appelés braies. » Ces pantalons plutôt larges, qu'ils ont inventés (« braccata

» est un terme gaulois) sont si caractéristiques de la Gaule que les Romains avaient surnommé la Gaule du Sud la *Gallia braccata*, la « Gaule pantalonnée » ! Sur leur tunique, les Gaulois revêtent la saie, une cape de laine, ou une pèlerine à capuchon, le *cucullus*, qui prendra le nom de *caracalla* dans sa version longue, du nom d'un empereur romain qui

Reconstitution de vêtements et d'armement gaulois à Beynac : cottes de mailles, braies à carreaux, casques, rien ne manque. Parc archéologique de Beynac. © C. Chevillet



Des Celtes aux Gaulois, un art de l'illusion



Deux oenochoés en bronze ornés d'incrustations de corail et d'émail champlévé de couleur rouge, IV^e siècle avant J.-C. Le talent des artistes celtes se manifesta dans la finesse d'exécution des animaux qui ornent ces cruches à vin provenant de Basse-Yutz (Moselle). Les attaches inférieures des anses portent la représentation d'un visage humain. British Museum, Londres. Photos du musée.

Du V^e siècle avant J.-C. jusqu'à la conquête romaine, s'est développé en Gaule un art original, dont l'épanouissement se situe au III^e siècle avant notre ère. Cet art curviligne, non figuratif, qui ne s'intéresse pas à la reproduction de la nature, ne ressemble à aucun autre, tant il est difficile de faire la différence entre l'art et la décoration. L'esprit d'invention, l'art de la fantasmagorie des Gaulois s'y expriment à merveille.



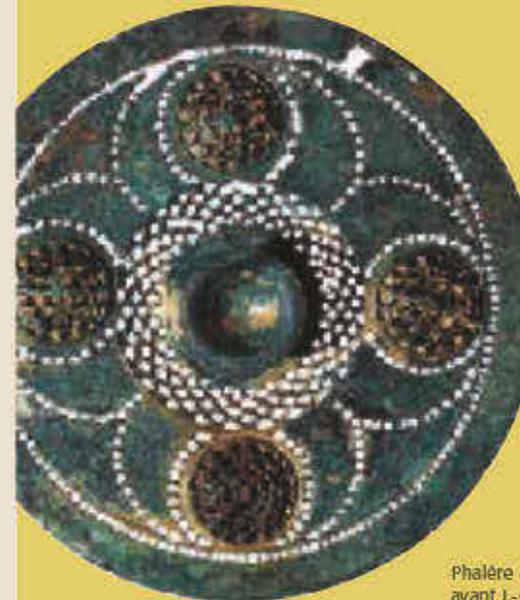
Déformations et fantasmagories

L'art celte déforme à loisir la figure humaine, étirant les yeux, privilégiant le jeu des lignes stylisées, qui dessinent courbes, contre-

courbes, volutes et arabesques, dans un parti pris qui tend vers l'abstraction, car il ne s'intéresse aucunement à la représentation fidèle de la nature. Plus encore, un ornement offre plusieurs points de vue : il peut en effet varier selon l'angle sous lequel on le regarde.

L'utilisation virtuose du compas à pointe sèche, qui constitue l'une des innovations de l'art celte, permet toutes les variations possibles, comme dans le cas des phalères, des disques qui ornent le harnachement des chevaux, dont le bronze ajouré paraît semblable à de la dentelle.

L'animal est souvent utilisé dans l'ornementation des fibules, des torques, ou encore des oenochoés, vases de bronze qui permettent de servir le vin. Griffons, oiseaux – canards, flamants –, béliers, sangliers, quadrupèdes à tête humaine, délicatement sculptés, composent un bestiaire fabuleux, surgi de la nuit des temps. Les décors végétaux – rameau, palette, vrille – animent également certaines compositions.



Phalère en bronze provenant de Cuperly (Marne), VI^e siècle avant J.-C. De 11 cm de diamètre, elle fut découverte dans la tombe d'un riche guerrier. Musée d'Archéologie nationale du Saint-Germain-en-Laye. © Photo RMN, G. Blot.

Fibule en bronze à tête de bélier ornée de corail provenant du site d'Aignay-le-Duc (Côte-d'Or). Châtillon-sur-Seine, musée du Châtillonnais (Côte-d'Or). Photo du musée.

Vase à décor peint noir sur fond rouge. Beine-Prunay (Marne), fin du IV^e siècle avant J.-C. Les spirales, l'un des motifs de la décoration celte, n'étaient pas réservées à l'orfèvrerie ou à la pierre. Murée Saint-Ramé de Reims. Photo R. Moalla.





Phalères en bronze. Villé-sur-Retourné (Ardennes), milieu du 5^e siècle avant J.-C. Musée Saint-Remi de Reims. Photo R. Mouffe.

Certaines pièces sont remarquables. Le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye conserve en particulier un bracelet en bronze (11^e siècle avant J.-C.), découvert dans la rivière Tarn, formé de huit ovales creux qui alternent avec des parties lisses. La surface de chaque ovale supporte un décor en relief composé d'esses et de triscèles. Creux et reliefs alternent en un jeu subtil d'ombre et de lumière.



Bracelet découvert dans la rivière Tarn, âge du Fer. La minutie et la régularité apportées à la réalisation du décor sont remarquables. Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. © Photo RMN, R. G. Ojeda.



Oenochoé de la tombe princière de Reinheim (Allemagne) : poignée de couvercle de cruche représentant un visage masculin barbu surmonté d'une étrange coiffe et prolongé par un corps animal, qui désigne sans doute une divinité.

Museum für Vor- und Frühgeschichte, Sanktbrunn. Photo Bibra, Centre archéologique européen du Mont-Bauray.



Détail du fourreau d'épée trouvé dans une sépulture à inhumation à Cernon-sur-Cooles (Marne), vers 250 avant J.-C. Il est orné d'un décor géométrique incisé, constitué d'enroulements complexes, comme les Celtes aimaient en pratiquer. Au centre de l'un d'eux se trouve une tête d'animal monstrueux. Ce fourreau, mis au jour en 1897, fut le premier sur lequel on voyait un décor, et il reste le plus somptueux de ceux actuellement connus.

Musée de Châlons-sur-Marne. Photo H. Maillot.



Une remarquable pièce d'attelage de char (fin du 11^e siècle - début du 11^e avant J.-C.), provenant des environs de Paris, est formée de trois visages identiques mais orientés différemment, au relief particulièrement accentué. On sait que le chiffre 3 avait une valeur symbolique particulière pour les Gaulois. Les détails, faits pour être vus de côté, sont aussi traités pour être montrés de trois quarts.

Les oenochoés de Basse-Yutz (14^e siècle avant J.-C.), découvertes en Moselle, portent sur l'anse et le couvercle des animaux stylisés, tandis que le bec, incrusté de corail, est surmonté d'un canard.

Et que dire des fourreaux d'épée, dont le spécimen le plus célèbre est sans doute celui de Cernon-sur-Cooles (Marne), richement gravé, qui combine éléments végétaux et fantastiques avec des représentations d'oiseaux (11^e siècle avant J.-C.) ? Citons encore le fourreau fait de plaques de bronze orné au repoussé d'Epiais-Rhus (Val-d'Oise).



Anneau passe-guide en bronze moulé, représentant une tête fantastique, provenant d'un char du 11^e-11^e siècle avant J.-C. Retrouvée aux environs de Paris, cette pièce de char a été conçue en 3 D, avec trois visages en relief très étranges, des ovales munies de deux globules très protubérants figurant les yeux. Au-dessous, la figure triangulaire se termine par un menton ceint d'une barbe. L'art de la déformation propre aux Celtes est ici à son apogée. Cette pièce rappelle d'autres objets découverts dans la région danubienne. Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. © Photo RMN, G. Blot.

Monnaies coriosolites. Les cheveux sont séparés en gros rouleaux et terminés par des volutes. Musée de Bretagne Rennes. Photos G. Frudor.

Monnaie des Parisii. Tête à chevelure abondamment bouclée, disposée en deux groupes symétriques. Deux lignes de perles encadrent le visage. Cette série constitue la dernière production de grande qualité d'un monnayage gaulois avant la conquête romaine. BNF, Cabinet des Médailles.

Monnaies des Parisii ; droit. Les Parisii vont utiliser des statères d'or jusqu'à la conquête romaine. Photothèque des musées de la Ville de Paris.

Monnaie vénète, où est représenté un cheval à tête humaine. Toute la créativité des artistes-graveurs s'exprime dans ces œuvres d'art en miniature. Musées de Vannes. Photo Yvon Boëlle.

Les monnaies, de véritables œuvres d'art

Les monnaies, sur lesquelles les graveurs ont développé à l'infini leur science de la variation, sont un résumé de l'art celte par la virtuosité qu'elles révèlent. Toutes sont différentes, même s'il était nécessaire de maintenir une ressemblance entre les émissions successives d'une même cité. Motifs plus ou moins stylisés réorganisés en compositions nouvelles, déformation des sujets, mise en valeur de certains détails, exagération d'autres – chevelure aux boucles stylisées, œil, courbure du front, profil rapetissé, cheval à tête humaine... –, les monnaies gauloises portent au plus haut point l'art de la métamorphose. Chevaux fantastiques, guerriers, têtes coupées, animaux extraordinaires, constituent les thèmes essentiels, autour desquels des motifs annexes peuvent être ajoutés : croix, cercles pointés, globules, filets, triscèles...

Les casques d'apparat

Datant du IV^e siècle avant J.-C., trois casques d'exception découverts à Saint-Jean-Trolimon (Finistère), à Agris (Charente) et à Amfreville-sous-les-Monts (Eure) semblent avoir été plus que des parures : ce pourrait être des offrandes à des

divinités, dans le cadre de pratiques culturelles inconnues jusqu'à présent, comme tendrait à le prouver la présence d'un petit serpent cornu, monstre chtonien. En bronze et en fer, les deux derniers plaqués de feuilles d'or, ces casques étaient rehaussés de motifs de corail (d'émail pour le



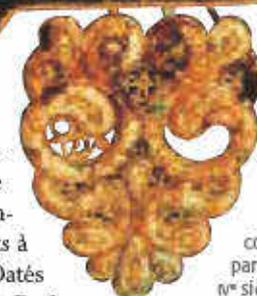
Casque d'Amfreville, orné de feuilles d'or et d'émail. IV^e siècle avant J.-C. Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. © Photo RMN.

casque d'Amfreville). L'or, à la pureté inhabituelle pendant l'Antiquité, était travaillé par battage et décoré par estampage de petits motifs géométriques. Le décor du casque des Agris comporte des motifs végétaux – lotus, palmettes, esses – et des variations géométriques tracées au compas.

Les bijoux, des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie

En or très pur, des torques à la décoration exubérante témoignent de l'ingéniosité et de la maîtrise technique des artistes. Parmi ces bijoux exceptionnels, dont on ignore encore s'il s'agissait de trésors, de dépôts funéraires ou de dépôts votifs, citons, découverts au

Parure celte en or de Lasgrais (Tarn), une illustration du style végétal : il est composé de deux anneaux de fleurs. Musée Saint-Raymond de Toulouse. Photo du musée.



Casque des Agris (Charente) et détail du serpent cornu sur la paragnathide. IV^e siècle avant J.-C. Dépôt de l'État. Musée des Beaux-Arts d'Angoulême. © Musée d'Angoulême.

XIX^e siècle, les torques de Fenouillet, non loin de Toulouse, le torque et l'anneau de jambe découverts à Lasgrais, dans le Tarn. Datés des III^e et II^e siècles avant J.-C., ils portent un décor plastique fleuri... Mis au jour en 1987 près d'Amboise, le torque de Civray-de-Touraine (II^e siècle avant J.-C.) est l'un des plus beaux bijoux découverts en Gaule : il est formé d'une tige torsadée avec deux extrémités décorées, composées d'un manchon et d'un tampon, fondus à la cire perdue, aux motifs floraux. Les historiens de l'art se demandent si ce bijou a été fabriqué en Gaule par un artiste oriental ou par un orfèvre local.



Torques en or de Fenouillet (Haute-Garonne). Musée Saint-Raymond de Toulouse. Photo du musée.



La Gaule du Midi, des influences mêlées

Si la Gaule traditionnelle, qui peut être assimilée à la Gaule chevelue, a laissé dans l'imaginaire bien des traces, il n'en est pas de même de la Gaule du Sud, ou plutôt du littoral méditerranéen, souvent laissé pour compte, qui a connu un développement original, lié de la rencontre de populations autochtones celtisées et de peuples venus du sud de l'Europe.

Des colonies grecques sur les côtes

A partir de 630 avant J.-C., le littoral de Fos est déjà un point d'ancrage pour les navigateurs étrusques qui, plus proches des côtes du sud de la Gaule que ne le sont les Grecs ou les Punique, entretiennent avec les autochtones un commerce actif. Sur les fonds sous-marins au large des côtes, reposent des épaves chargées d'amphores et de vases à vin

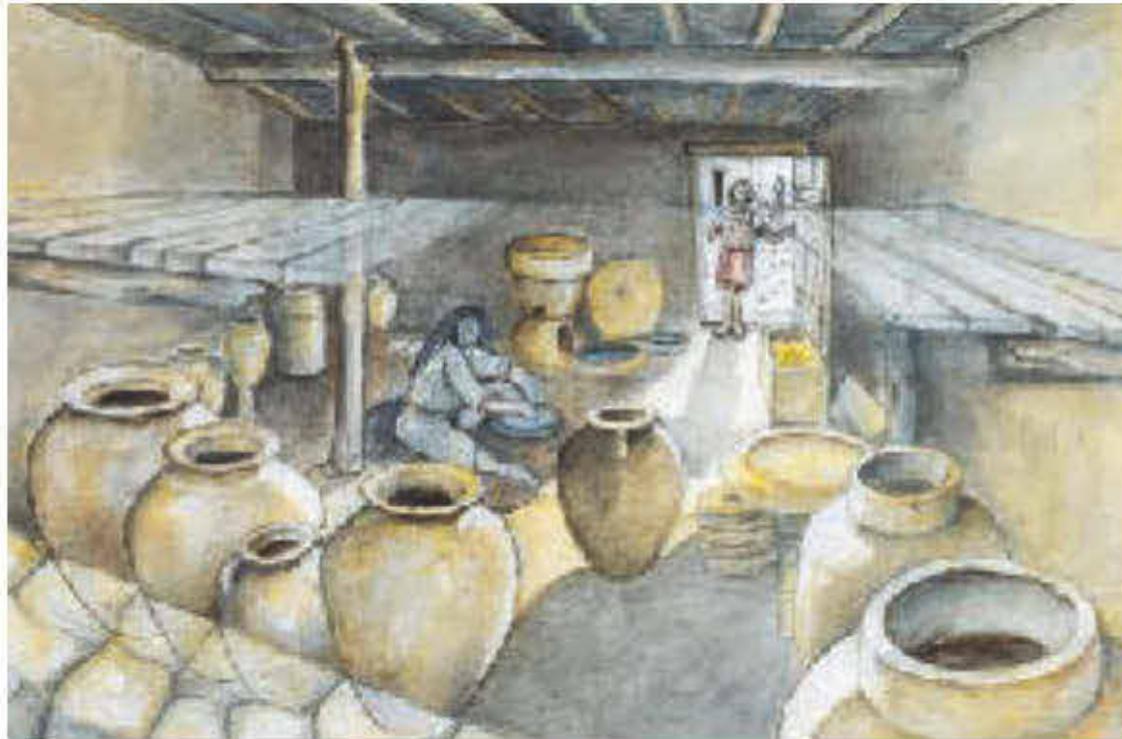
dont la présence témoigne de l'intensité de ce trafic, qui se poursuivra jusqu'au milieu du VI^e siècle. Des centaines d'amphores et de vases à boire et à verser en céramique noire appelée *bucchero nero* ont été retrouvées dans les tombes de la région, sans oublier quelques vases en bronze.

Les produits puniques, puis grecs, s'imposent à leur tour. Mais à la différence de leurs concurrents, les Grecs veulent aller bien au-delà de simples transactions commerciales. Vers l'an 600 avant J.-C., un groupe de commerçants venus de Phocée, une ville grecque d'Asie Mineure, fonde un comptoir, qui va devenir très vite une véritable cité, sous le nom de Massalia. Le manque de place, la recherche de territoires fertiles ont concouru à leur décision de s'expatrier. L'emplacement de la future cité a été choisi en raison de la facilité à protéger la vaste

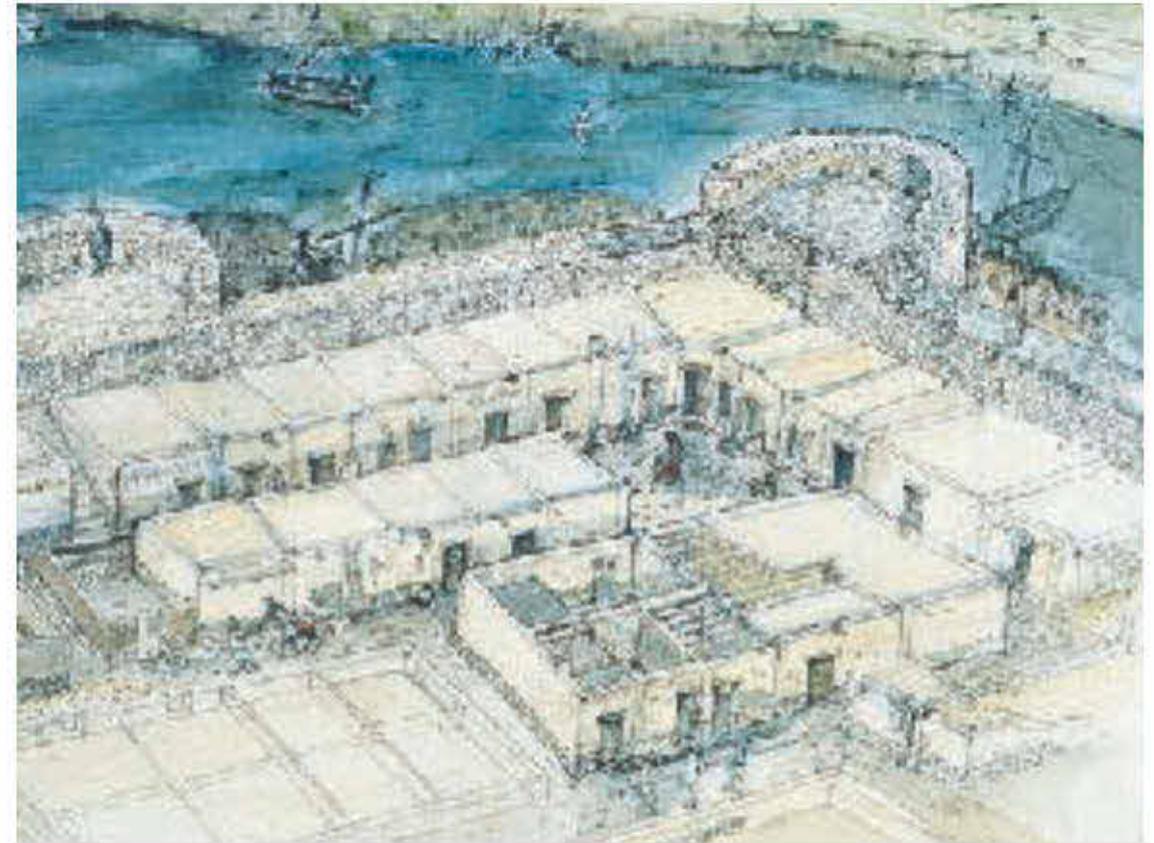
Page de gauche
Restitution d'une
ruelle du village
protohistorique de
Martigues.
Dessin Jean-Claude Gohin.
© Errance.

Coupe attique à
figures noires,
VI^e siècle avant J.-C.
Fouilles de la place
Jules-Verne à
Marseille.
Collection musée d'histoire
de Marseille. Photo CETER,
ville de Marseille.





Restitution de l'architecture et des aménagements domestiques intérieurs d'une maison du premier village gaulois de l'île de Martigues (V^e-II^e siècles avant J.-C.).
Dessin Denis Delpalillo.



Les habitants pêchent, en particulier le loup, le muge et la daurade le long des côtes – la pêche au large ne se développera qu'au II^e siècle avant J.-C. –, ramassent des coquillages – huîtres, pétoncles, moules –, cultivent, outre des céréales et des graminées, la vigne et l'olivier, élèvent des moutons, des chèvres et des bovins.

Au centre de la ville actuelle, une partie du village protohistorique de Martigues a été préservée et restituée, permettant de découvrir et de mieux comprendre le mode de vie des Gaulois du Midi.

Détail d'un four complexe en terre crue effondré à l'angle d'une maison du premier village gaulois de l'île de Martigues (première moitié II^e siècle avant J.-C.).
Photo : Jean Chaussero-Laprée.



Restitution graphique de l'angle nord-ouest du premier village gaulois de l'île de Martigues (V^e-II^e siècles avant J.-C.).
Dessin Denis Delpalillo.



Urne en céramique non tournée issue des fouilles du village gaulois de Saint-Pierre-les-Martigues (II^e-I^e siècles avant J.-C.).
Fouilles : Charles Lagrand. Photo : Christiane Durand, CNRS.